

INTRODUCTION

L'espace, pas plus que le temps, n'est une dimension objective dans les sociétés humaines. Ses formes vécues résultent d'interactions entre les données matérielles et les représentations. Tout comme leurs mémoires, leurs rythmes de vie et leurs visions du futur, les sociétés ont leurs géographies propres, façonnées par l'organisation des hommes dans les cadres que la nature impose. Moyens techniques, idées, croyances et relations de pouvoirs déterminent cette organisation.

Quelques traits bien connus viennent vite à l'esprit lorsqu'il s'agit d'identifier les grandes spécificités de l'espace occidental au cours du millénaire médiéval. Par exemple la prégnance de la vieille différenciation romaine entre saltus (les espaces sauvages) et ager (les terres cultivées) ; les frontières non sous forme de lignes comme de nos jours, mais de « marches » (c'est-à-dire de zones d'entre-deux) ; l'étiollement des cités et le ralentissement des échanges lors du haut Moyen Âge avant le renversement de tendance au XI^e siècle, jusqu'à l'avènement des dominations urbaines ; la mise en place du réseau des villages aux X^e-XI^e siècles ; ou encore l'enchevêtrement des juridictions, d'ailleurs tardivement et non entièrement territorialisées... La place de l'Église dans la géographie des territoires médiévaux n'a certes pas été ignorée des historiens, mais son analyse approfondie n'a commencé qu'assez récemment. Le thème choisi pour le 46^e colloque de Fanjeaux, Lieux sacrés et espace ecclésial, a mis au premier plan cet aspect essentiel. Il ne s'agissait pas simplement de porter l'attention sur les aspects architecturaux et spatiaux de l'histoire religieuse méridionale. Une problématique plus générale orientait la rencontre, celle de l'emprise du religieux dans le déploiement des relations sociales.

« Comment, nous dégageant de nos habitudes de pensée, de tous les lieux communs, oubliant ce que rabâche une histoire traditionnelle du christianisme, comment situer à sa juste place, dans la société féodale, au sein du "féodalisme", l'Église, et plus généralement ce que nous appelons le religieux ? À ce problème le moment est venu de s'attaquer¹. »

Il y a tout juste vingt ans, au terme d'un essai intitulé L'histoire continue, Georges Duby résumait ainsi l'enjeu d'une histoire sociale de la religion médiévale. Lui qui estimait avoir « eu tort » de « contourner » puis seulement « frôler » la question au fil de ses recherches (en « laissant de côté les moines et les prêtres ») aurait peut-être été frappé de constater que certaines réponses mettent aujourd'hui au premier plan un aspect qui lui était cher : l'organisation de l'espace. Avant de bifurquer vers l'histoire, Duby avait en effet entamé des études de géographe. Et, déjà, « l'étude des paysages » lui avait

« permis d'entrevoir que, parmi les facteurs dont la conjonction commande la destinée des sociétés humaines, ceux qui touchent à la nature, c'est-à-dire à la matière, ne l'emportent pas forcément sur d'autres qui relèvent de la culture, donc de l'esprit². »

Comment la religion peut-elle modeler l'espace des sociétés ? À partir d'une différenciation primordiale, soulignée par Émile Durkheim dans Les formes élémentaires de la vie religieuses :

« La caractéristique du phénomène religieux est qu'il suppose toujours une division bipartite de l'univers connu et connaissable en deux genres qui comprennent tout ce qui existe, mais qui s'excluent radicalement. Les choses sacrées sont celles que les interdits protègent et isolent ; les choses profanes sont celles auxquelles ces interdits s'appliquent et qui doivent rester à l'écart des premières³. »

La façon dont le christianisme médiéval a décliné cette bipartition a profondément déterminé l'organisation des sociétés concernées parce que l'Église constitua l'institution-modèle, longtemps dominante et tendanciellement englobante, entre l'Antiquité tardive et la fin du Moyen Âge. Alain Guerreau a bien montré comment les reliques et les hosties, qui « enfermaient tout le sacré médiéval, en

ce sens qu'elles formaient le point de passage obligé du lien salvifique de Dieu et des hommes », ont été au principe d'une polarisation fondamentale. « Strictement liés aux autels », supports d'un « système de rites et d'attributions exclusives des rôles rituels », ces objets très spéciaux plaçaient le bâtiment ecclésial et ses desservants au centre de l'espace social⁴. Sur cette base, toute une série d'idées et de pratiques – par exemple les « cercles de paix »⁵ ou l'immunité ecclésiastique⁶ – contribuèrent fortement à la structuration des territoires, selon des modalités diverses, jusqu'à l'affirmation d'un « polycentrisme religieux » (selon l'expression de J. Chiffolleau) dans les villes aux derniers siècles du Moyen Âge⁷.

Depuis une quinzaine d'années, l'attention portée à l'impact spatial des logiques proprement religieuses prolonge le mouvement d'études suscité, à partir du début des années 1980, par les travaux de Robert Fossier⁸ autour du rôle des églises et des cimetières dans la fixation de l'habitat rural⁹. La collection des Cahiers de Fanjeaux a souvent fait place à l'étude des espaces du christianisme méridional – notamment avec les volumes consacrés au pèlerinage (en 1980), à la paroisse (1990), à la cathédrale (1995), à l'Église au village (2006) et aux moines et religieux dans la ville (2009). Il était logique de solliciter Michel Lauwers, Professeur à l'Université de Nice Sophia Antipolis, historien du cimetière, des lieux sacrés, de la paroisse et du diocèse¹⁰, pour présider un colloque de Fanjeaux spécialement voué aux nouvelles approches de l'espace ecclésial. Du 5 au 8 juillet 2010, les principaux spécialistes ont côtoyé de plus jeunes chercheurs pour revisiter l'histoire du Midi avec les problématiques actuelles. Dominique Iogna-Prat (CNRS), auteur d'une importante histoire de la « maison dieu » (c'est-à-dire du bâtiment ecclésial) dans la Chrétienté latine entre le IX^e et le XII^e siècle¹¹, a bien voulu dresser les conclusions de la rencontre.

Julien THÉRY

Notes

Abréviation

– *L’environnement des églises : L’environnement des églises et la topographie religieuse des campagnes médiévales. Actes du III^e Congrès international d’archéologie médiévale (Aix-en-Provence, 28-30 septembre 1989)*, dir. M. Fixot, É. Zadora-Rio, Paris : Maison des sciences de l’homme, 1994.

[1] G. Duby, *L’histoire continue*, Paris : Odile Jacob, 1991, 220-221. – [2] *Ibid.*, 15. – [3] É. Durkheim, *Les Formes élémentaires de la vie religieuse. Le système totémique en Australie*, 2^e éd. Paris : F. Alcan, 1925, 56. – [4] A. Guerreau, « Féodalité », dans *Dictionnaire raisonné de l’Occident médiéval*, dir. J. Le Goff, JCl. Schmitt, Paris : Le Seuil, 1999, 387-406, ici 399 et 401. Voir aussi Id., « Quelques caractères spécifiques de l’espace féodal européen », dans *L’État ou le roi. Les fondations de la modernité monarchique en France (XIV^e-XVII^e siècles)*, éd. N. Bulst, R. Descimon et A. Guerreau, Paris, 1996, p. 85-101 ; Id., « Le champ sémantique de l’espace dans la *Vita* de saint Maïeul (Cluny, début du XI^e siècle) », *Journal des Savants*, 1997, 363-419 ; Id., *L’avenir d’un passé incertain. Quelle histoire du Moyen Âge au XXI^e siècle ?*, Paris : Seuil, 2001, 191-237 ; Id., « Il significato dei luoghi nell’Occidente medievale : struttura e dinamica di uno « spazio » specifico », dans *Arti e storia nel Medioevo. I. Tempi, Spazi, Istituzioni*, dir. E. Castelnuovo et G. Sergi, Turin, 2002, p. 201-239 ; Id., « Structure et évolution des représentations de l’espace dans le haut Moyen Âge occidental », dans *Uomo e spazio nell’alto medioevo*, Spolète : CISAM (Settimane di studio del Centro italiano sull’Alto Medioevo, 50), 2002, 91-115 ; Id., « Stabilità, via, visione : le creature e il creatore nello spazio medievale », dans *Arti e storia nel Medioevo. III : Del vedere : pubblici, forme e funzioni*, dir. E. Castelnuovo et G. Sergi, Turin : Einaudi, 2004, 167-197. – [5] Cf., par exemple, P. Bonnassie, « Les *sagreres* catalanes : la concentration de l’habitat dans le ‘cercle de paix’ des églises (XI^e siècle) », dans *L’environnement des églises*, 68-79 ; A. Catafau, *Des celleres et la naissance du village en Roussillon (X^e-XV^e siècle)*, Presses universitaires de Perpignan, 1998 ; M. Zimmermann, « Les actes de consécration d’églises. Construction d’un espace et d’un temps chrétiens dans la Catalogne médiévale (IX^e-XII^e siècle) », dans *À la recherche de légitimités chrétiennes. Représentations de l’espace et du temps dans l’Espagne médiévale (IX^e-XIII^e siècle)*, dir. P. Henriot (*Annexes des Cahiers de Linguistique et de Civilisation hispaniques médiévales*, 15, 2003), 29-52. – [6] J. Chiffolleau, « Note sur le polycentrisme religieux urbain à la fin du Moyen Âge », dans *Religion et société urbaine au Moyen Âge. Études offertes à Jean-Louis Biget par ses anciens élèves*, dir. J. Chiffolleau, P. Boucheron, Paris : Publications de la Sorbonne, 2011, 227-252. – [7] D. Méhu, *Paix et communauté autour de l’abbaye de Cluny, X^e-XV^e siècle*, Lyon : PUL, 2001

– [8] J. Chapelot, R. Fossier, *Le village et la maison au Moyen Âge*, Paris : Hachette, 1980 ; Id., *Enfance de l'Europe (X^e-XII^e siècle). Aspects économiques et sociaux*. I. *L'homme et son espace*, Paris : PUF, 1982 ; Id., « La naissance du village », dans *La France de l'An Mil*, dir. R. Delort, Paris : Le Seuil, 1990, p. 162-168. – [9] Voir par exemple *L'Église, la campagne, le terroir*, dir. M. Fixot, É. Zadora-Rio, Paris : CNRS, 1990 ; *L'environnement des églises*. Synthèses historiographiques par M. Bourin, É. Zadora-Rio, « Analyses de l'espace », dans *Les tendances actuelles de l'histoire du Moyen Âge en France et en Allemagne. Actes des colloques de Sèvres (1997) et de Göttingen (1998)*, Paris : Publications de la Sorbonne, 2003, p. 493-510, et par M. Watteaux, « À propos de la 'naissance du village au Moyen Âge' : la fin d'un paradigme ? » dans *Études rurales*, 167-168, 2003/3, 306-318. – [10] M. Lauwers, *Naissance du cimetière. Lieux sacrés et terre des morts dans l'Occident médiéval*, Paris : Aubier, 2005 ; Id., « Paroisses, paroissiens et territoire. Remarques sur *parochia* dans les textes latins au Moyen Âge », *Médiévales*, 49, 2005, 11-32 ; Id., « *Territorium non facere diocesim* ? Conflits, limites et représentations du diocèse (V^e-XIII^e siècle), dans *L'espace du diocèse. Genèse d'un territoire dans l'Occident médiéval (V^e-XIII^e siècle)*, dir. Fl. Mazel, Presses Universitaires de Rennes, 2008 ; Id. M. Lauwers, L. Ripart, « Représentation et gestion de l'espace dans l'Occident médiéval (V^e-XIII^e siècle) », dans *Rome et l'État moderne européen*, dir. J.-Ph. Genet, Rome : École française de Rome, 2007, 115-171. – [10] D. Iogna-Prat, *La maison Dieu. Une histoire monumentale de l'Église au Moyen Âge (v. 800-v. 1200)*, Paris : Le Seuil, 2006.